

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 5 mai.)

“COEUR SACRIFIÉ”

JULES DE GASTYNE

PREMIERE PARTIE

II

— Mais non, j'ai à lui parler d'une affaire assez sérieuse. — Vous? — Mais oui, moi... fit Blanche d'un air étonné. Pourquoi pas moi? Voilà un vous qui n'est guère poli. — Au contraire, insinua Vernet avec un sourire égaré. — Je ne comprends pas, fit la jeune femme d'un ton sec. — Est-ce que ce ne serait pas un crime, voyons, reprit l'écrivain, expliquant sa pensée, quand on se trouve avec vous? — Blanche l'interrompit. — Que vous êtes bête! — M. Le Horreur approuvait bêtement des yeux et des gestes, littéralement pâmé. — Puis la jeune femme reprit: — Non, c'est une affaire sérieuse... assez sérieuse même... M. Reynaud m'avait offert avant-hier une parure de cinquante mille francs. Une merveille!

— Peste! murmura le journaliste. — Oui, il se fend de temps en temps, p-ur-suivit l'actrice... mais c'est rare. — Fourrant, se hasarda à dire l'annoncier, avec une aussi jolie femme...

Blanche se retourna et toisa l'homme à la redingote d'un regard empreint d'un tel dédain qu'il s'arrêta net; les paroles se figèrent sur ses lèvres. Et son regard avait si bien l'air de dire: quel est celui-là? D'où sort-il? que Vernet crut un semblant de présentation nécessaire. — Un de mes amis, dit-il. — Blanche s'inclina légèrement, l'air moins hostile.

— Elle hocha la tête. — Donc M. Reynaud m'a offert une parure... rue de la Paix, chez un des meilleurs bijoutiers. Il devait la payer en valeurs à quatre-vingt-dix jours. C'était convenu et on avait promis de rapporter la parure le lendemain, car elle avait besoin d'un petit nettoyage... N'ayant rien vu venir hier, je suis allée ce matin au même chez le bijoutier. Et savez-vous ce qu'il m'a répondu? — Non. — Qu'il ne pouvait plus me livrer la parure contre les valeurs que lui avait remises M. Reynaud. Il voulait au moins moitié comptant. — Le journaliste et l'annoncier se jetèrent un coup d'œil qui en disait long, et la jeune femme continua sans le remarquer: — Ce que je lui ai envoyé, le bijoutier! Mais il se moquait pas mal de mes sottises. Très poli, naturellement, avec son grand air comme il faut, il me répétait: Apportez-moi vingt-cinq mille francs argent. Il ne sortait pas de là. Je l'aurais giflé! Mais comme je tenais à la parure, j'ai dit que j'allais chercher l'argent, et me voilà. — A ce moment, l'huissier qui avait répondu à la jeune femme descendait l'escalier.

— Si madame veut monter. — Il est seul? — Oui, madame. — Blanche de Gyvros tendit la main au rédacteur de la "Sécurité". — Au revoir, cher. — On vous verra bientôt. — Oui, oui. — Puis elle eut un signe de tête à l'adresse de M. Le Horreur, toujours béat. — Monsieur! — Et elle grimpa rapidement les marches de l'escalier, dans un froissement de jupes de soie, pendant que les gens attendant sur les marches s'écartaient respectueusement pour la laisser passer.

III

Après le départ de la jeune femme Vernet et l'annoncier se regardèrent. — Hein, fit le premier, que te disais-je? Il y a un ver dans le fruit. — Ainsi tu crois? — Dame, si ce bijoutier refuse ses valeurs, c'est que le crédit n'est plus bien solide. C'est qu'il y a quelque chose. — Peut-être. Avec les banquiers on ne sait jamais.

En voyant entrer Blanche de Gyvros dans le cabinet du patron, la plupart des gens qui attendaient et qui savaient quels liens attachaient la jeune femme au financier, avaient pris le parti de s'en aller, voyant l'heure s'avancer. L'escalier s'était dégarni peu à peu, puis ce fut le vestibule. Les deux battants de la porte d'entrée marchaient sans interruption, laissant pénétrer des bouffées d'air humide et froid. A l'intérieur de l'établissement, il faisait bon, une chaleur douce montait des calorifères et que les tapis et les tentures rendaient plus onctue-

use. Vers onze heures et demie une accalmie se fit. Le mouvement de va-et-vient cessa et un grand silence tomba. Les huissiers, désœuvrés, se tenaient immobiles au pied de l'escalier, comme des cariatides. Aucune sonnerie, aucun appel. Un calme morne. Les plus acharnés lâchaient pied et filaient doucement. Vernet et M. Le Horreur allaient prendre le parti de s'en aller aussi, quand la porte du secrétaire général s'ouvrit. L'employé, le monocle vissé à l'œil, l'air plus hautain, plus affiné que jamais, se montra, les mains pleines de papiers et de cartes. Il alla parler bas à quelques personnes assises sur les banquettes et qui se levèrent dussitôt pour partir; puis venant à l'annoncier: — Monsieur le président regrette beaucoup, mais il ne pourra pas vous recevoir ce matin. Si vous voulez, me dire ce qui vous amène. — Oh! c'est inutile, dit M. Le Horreur, décontenancé, c'est lui-même que je voulais voir. — Impossible ce matin, fit le secrétaire d'un ton sec. Et il allait s'éloigner quand Vernet l'interpella. — Et quoi? demanda-t-il, me recevra-t-il?

Le secrétaire toisa l'homme avec une expression de souverain dédain. — Vous?... Je vous ai dit tout ce que nous avons à vous dire. — C'est votre dernier mot? — C'est notre dernier mot. — Prenez garde de ne pas vous en repentir. — Nous ne craignons aucune menace. — Vous peut-être... mais si votre patron... Voulez-vous lui soumettre les épreuves? — L'employé repoussa d'un air de mépris hautain le papier qu'on lui tendait.

A continuer.

U. S. DAILY WEATHER REPORT Friday, May 11, 1917. Forecast till 7 p. m. Friday. For New Orleans and vicinity: Probably local showers; light easterly winds. For Louisiana: Friday and Saturday, local showers.

LOCAL METEOROLOGICAL RECORD Temperature Record Yesterday's temperature record at New Orleans, as shown by the thermograph of the U. S. Weather Bureau, on the roof of the Postoffice building, was as follows: Time Temperature 7 a. m. 63 9 a. m. 65 11 a. m. 69 1 p. m. 70 3 p. m. 70 5 p. m. 69

Weather Record The following is the weather data for May 10, 1917, at New Orleans: Time Temperature 7 a. m. 63 9 a. m. 65 11 a. m. 69 1 p. m. 70 3 p. m. 70 5 p. m. 69 Wind Humidity 72 60 75 Wind direction E Trade Weather Cloudy Cloudy

RIVER FORECAST. The Mississippi River, below Vicksburg, and the Atchafalaya will fall slowly, passing below flood stage at all points except Melville by May 14th. The Red River below Shreveport and the Ouachita will fall during the next 48 hours.

Consulat Général de France 507 RUE IBERVILLE. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.) Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: Collier, Claude Marie Antoine, Despeaux, Jean, Laçoux, Jean, Tavan, Antoinette Auguste.

Loi du 20 février 1917. En vertu de cette loi, tous les exemptés et réformés d'avant la guerre, nés depuis le 1er janvier 1876, et qui ont été maintenus dans cette situation à la suite de l'examen subi par eux en vertu du décret de septembre 1914, sont tenus de faire immédiatement une déclaration de leur situation militaire en vue de passer une nouvelle visite médicale. Tous les Français se trouvant dans ce cas qui résident dans la circonscription consulaire de la Nouvelle-Orléans, sont invités à faire l'urgence la déclaration dont il s'agit soit verbalement au Consulat Général, soit par lettre recommandée. Des instructions leur seront immédiatement données afin qu'ils puissent être examinés sans retard.

F. A. BRUNET HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER 313 RUE ORLEANS (Phone Main 4700) La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la compagnie sont sollicités.

Un Sauveteur

Le torpilleur Arc escortait un convoi composé de "l'Amiral-Magon" et de la "Pampa," deux transports de petite vitesse portant des troupes, des chevaux et du matériel de guerre.

Le 25 janvier, on était en plein mer; il soufflait un rude vent du Nord-Ouest; la mer était si houleuse qu'elle secouait le torpilleur comme un bouchon.

A 11 h. 45, "l'Amiral-Magon" vint sur la droite et actionna sa sirène à la déesse; quelque chose que le torpilleur ne distingue pas... Le convoyeur vient à gauche et lance ses machines à toute vitesse.

On aperçoit un sillage de torpilleur dirigé vers le "Magon"; et, tout soudain, une explosion; le "Magon" est torpillé par bâbord milieu.

C'est en vain que le torpilleur cherche une trace; parmi les embruns, il va, vient, tourne et retourne, tandis que les embarcations et radeaux s'écartent de "l'Amiral-Magon" avant le dénoyement fatal, laissant à la surface de la mer un chaos de débris de toutes sortes, un amoncellement de plaintes s'élevées; ce sont des naufragés qui, surpris par le soudaineté de la catastrophe, n'ont pas eu le temps de s'embarquer. Soutenus par leur ceinture de sauvetage, ils se cramponnent aux débris flottants et appellent à l'aide.

La besogne militaire du torpilleur est momentanément terminée; il faut procéder au sauvetage et, tout d'abord, au sauvetage des plus exposés; les naufragés à la nage. Cependant, le sous-marin est certainement là aux aguets; le torpilleur n'est pas à l'abri d'une torpille et quel but facile chaque fois qu'il s'agit de faire passer un sauvetage!

Combien de fois ne croit-on pas apercevoir un périscope au milieu des débris flottants; combien de fois des embarcations chavirées sont-elles prises pour le kiosque du pirate émergent soudain!

On roule bord sur bord. Le torpilleur va d'un groupe à l'autre, modifiant son emplacement et son caple plus possible; mais chaque station est longue.

S'imagine-t-on en effet la difficulté de faire monter à bord, avec ce roulis violent, tous ces pauvres gens saisis par le froid, inhabitués aux mouvements qui eussent étonnés des minutes précieuses en les agrippant du bord, incapables de saisir le cordage sauveur qu'on leur lance dans la main, incapables même de comprendre les conseils qu'on leur donne. Au début, en effet, les marins parlent aux naufragés le langage des gens de mer; bientôt ils s'aperçoivent que, pour être compris, il faut dire "attachez" au lieu de "amarrez", "borde" au lieu de "boule" ou de "filin".

Dependant, la moitié de l'équipage du torpilleur est resté aux postes de combat; la veille est attentive. Tout à coup un cri: "Sous-marin par bâbord, à nous toucher!"

En effet, un périscope vient d'apparaître et se dirige vers l'Arc; quelques secondes il reste visible puis s'enfonce à nouveau dans les profondeurs.

La première pensée du commandant est de mettre en avant à toute vitesse pour fonder sur l'ennemi; mais il réfléchit aussitôt que c'est un geste inutile et dangereux; car mettre en avant à toute vitesse, c'est sûrement chavirer les embarcations pleines de réchappés, et risquer de braver ceux-ci dans la rotation des hélices.

Lancer une torpille? Il n'en a pas le temps.

Reste le canon, dont on tire quelques obus explosibles sur le bulbe minuscule et fuyant du périscope. Situation irritante, angoissante même, que celle de ce commandant qui devine devant lui, pour ainsi dire à portée de main, l'ennemi qu'il cherche depuis dix-huit mois, jour et nuit, infatigablement, et qui se voit matériellement et moralement dans l'impossibilité d'agir avec la rapidité nécessaire.

C'est alors que quelques heures le torpilleur, pour gagner du temps et accélérer le sauvetage, se jette à l'eau malgré les lames, malgré le roulis.

Pendant plus de deux heures, cinquante entre eux firent sans interruption le va-et-vient entre le torpilleur et les naufragés cramponnés aux épaves, risquant souvent d'être entraînés par ceux-ci, qui s'accrochaient à eux; maintes fois, ils faillirent être blessés ou tués, à cause de mouvements d'oscillation du bâtiment.

N'importe, ils ne montraient à bord que pour se rejeter à l'eau quelques instants après.

Il savaient cependant qu'à la moindre alerte leur torpilleur serait obligé de les abandonner, pour les rechercher Dieu sait quand!

Voici l'un d'eux contraint pour sauvegarder "son" naufragé d'entrer dans l'eau en lutte avec un mulet, qui, mû par l'instinct de la conservation, s'empêtra dans la remorque du "réchappé" et menaçait de le faire couler.

Quelques instants plus tard, ce même homme, remorquant un petit radeau chargé de deux ou trois naufragés, ne prend pas le temps d'amarer le filin qu'il a emporté du

bord et qu'il tient entre ses dents... Il a saisi le radeau à plein bras et il se fait tirer à bord par la mâchoire.

Un homme à l'audace d'armer une petite embarcation en toile dont l'état de la mer n'avait pas permis de prévoir l'emploi. Il fait plusieurs voyages, sauvant quelques naufragés, après quoi, épuisé, il se laisse couler au large. Heureusement, on le repêche.

Le torpilleur a reçu ainsi deux cents hommes... Vers 14 h. 30, il ne reste plus de survivants à la nage dans l'eau.

L'Arc entreprend alors le sauvetage des radeaux et des embarcations.

Agrippés le long du bord, plongés dans l'eau souvent jusqu'à la ceinture, parfois jusqu'aux épaules, tous les officiers, sous-officiers et marins de l'Arc saisissent les naufragés, les hissent à bras, ou avec des cordes. Par fortune, le vent tombe peu à peu et la mer se fait plus élémentaire.

Enfin, l'arrivée d'un torpilleur de secours est annoncée.

Vers 16h. 15 arrive encore la "Pombarde"; il est temps, car commencent à geler tout ce monde!

Le lendemain matin, tous les naufragés sont en sécurité à la base après une nuit de pluie, de vent et de roulis, telle que la plupart des poilus furent plus écorchés par la traversée que par la catastrophe.

C'est seulement en recarrant les naufragés qu'on put compter le nombre des réchappés. Sur l'Arc, il y en avait 171 et sur la "Pombarde" 556 environ.

Imaginez-vous ce que représente, sur un torpilleur de 300 tonnes, un chargement de 71 hommes, dont 32 blessés, sans compter les 70 hommes d'équipage?

Dans le local pompeusement appelé "appartement du commandant" et qui mesure moins de 5 mètres sur 2 mètres, il y avait environ 50 réchappés. On en comptait 200 dans le poste d'équipage où, d'ordinaire, 50 hommes tiennent difficilement, et il en avait sur le pont, dans les chaufferies, partout...

Tel fut ce pathétique sauvetage... Nous en avons de la chance! répétaient les soldats... et chacun de rendre hommage à l'héroïsme des marins de l'Arc.

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornado, Vie, Accidents Bureaux 512-13-14 Eglise Rennes: Répertoire.

Confiseries Suprêmes 80c la Livre Le plaisir dans chaque boîte

INJECTION BROU soulage immédiatement et sans inconvénient l'écoulement de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.

Le Rhumatisme Peut être guéri en lavant de l'eau minérale de nuit "FAMOUS" Les prix sont très raisonnables. Livraisons partout. R. L. VIGUERIE, agent, 400 rue Sud Remparts, Phone, main 4580.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS SANTAL MIDY CAPSULES SOULAGE EN 24 HEURES

Dr. CAUVIN'S PILLS Laxatif et Purgatif Le Remède Français, en Usage Efficace, et Agréable au Goût. Recommandé par Les Médecins Européens. Chez Tous les Pharmaciens. Agents aux Etats-Unis: E. FOUGERA & CO., Inc., New York.

UN FORCAT ROMANCIER

Le Petit Bleu reprenant un article d'un journal marseillais, s'occupe du bague de Cayenne et il écrit: "Il y a des garçons de famille et des rasateurs; des boulangers et des cuisiniers, des blanchisseurs et des jardiniers; des infirmiers et des aracheurs de dents; des garçons de bureau et des commissionnaires; ceux-là sont légion.

"Il y a même un romancier! Celui-là il est coté, c'est un aristocrate du bague.

"Il y a aussi un maître d'hôtel pour gala et un pharmacien!"

Quel est donc ce romancier. Nos souvenirs des derniers procès éphémères ne nous permettent pas de préciser, mais "Le Petit Bleu" qui est au courant des côtés pittoresques de l'ancienne Vie de Paris, pourrait peut-être, nous le dire.

AVIS SPECIAL

M. J. C. CASSE, JR., a joint la "Nouvelle-Orléans" pour le nettoyage à sec, et pour tentures et ouvrages de buanderie. La continuation de votre clientèle sera très appréciée.

AGÉE DE 59 ANS ET BON PIED BON OEU

Et préconise Cardui qui, dit-elle l'a sauvée dans des moments dangereux.

Moree, Ky. — "Il y a quinze ans" écrit Mme W. T. Ball de cette localité, "je souffrais atrocement du retour de l'ovaire. Après avoir souffert pendant trois ans je devins nerveuse au possible. Je ne pouvais plus travailler. J'avais des insomnies, et enfin je me décidai à prendre Cardui. Après quelques doses mon état fut amélioré et au bout de quelques jours j'ai pu travailler sans fatigue et marcher six milles pour me rendre à la foire de Central City où je m'amusaï bien.

"Deux bouteilles de Cardui me rendaient la santé et la force et me sauvèrent à une époque critique de ma vie.

"J'ai maintenant bon pied, bon œil quoique âgée de 59 ans le onze de ce mois. Je ne cesserais jamais de vanter l'efficacité de Cardui qui m'a fait tant de bien. Il a également sauvé la vie de ma fille qui avait eu une attaque terrible."

Cardui, en usage depuis plus de quarante ans a démontré son efficacité comme "le tonique des femmes." Si vous vous sentez faible et à bout de vos particularités au sexe féminin, essayez Cardui. Adv.

E. FOUGERA & CO., INC., New York.

MATHEY-CAYLUS CAPSULES Remède Français Le modèle Pendant plus d'un demi-siècle, les médicaments européens les ont propriétés et elles ont obtenu des résultats excellents. Dans toutes maladies exceptionnelles, troubles urinaires elles agissent promptement et complètement, chez tous les pharmaciens, CLIN & CIE., Paris

DIAMOND THEATER Bienville et Bourgogne Les meilleures VUES ANIMÉES Dans la Ville Comprenant le PATHE WEEKLY 40c INVARIABLEMENT

Lorsque vous sentez le besoin d'un tonique en général, prenez celui de Groves. Le vieux remède modèle GROVES TASTELESS CHILL TONIC (Tonique sans goût de Groves, pour le Frisson) est également efficace comme tonique en général parce qu'il contient de la QUININE et du FER dont les vertus toniques sont reconnues. Il agit sur la foie, chasse la malaria, enrichit le sang, et établit tout le système. 50c.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

LAUDUMIEY & CO. LTD. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts. PHONE HEMLOCK 408.

Peacock "A Bird of a Drink" Brevage Délicieux 5c Partout Dans tous les débits de première classe et livré à votre domicile. Tout le monde en raffole—il vous plaira parce qu'il est si délicieusement différent des autres... Surnommé à juste titre "L'Archevêque des Brevages." Fabriqué par The Hydrox Company, Chicago, Ill. "THE HOUSE OF QUALITY" (La Maison du bon Gout) F. HOLLANDER & CO. Distributeurs pour les Etats du Sud. Phone M 645

AVIS AUX CONTRIBUABLES Messieurs les contribuables sont presentement avertis, vu la résolution adoptée par la "New Orleans Clearing House Association" ordonnant la fermeture des portes de toutes les banques à trois heures de l'après-midi et le samedi à midi les bureaux du soussigné seront fermés à deux heures, et le samedi à onze heures, afin de permettre de déposer en banque les encaissements de la journée JOHN FITZPATRICK, Percepteur des Taxes d'Etat, pour la ville de la Nouvelle Orléans.

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités Portent notre timbre de garantie bleu. En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original. E. FOUGERA & Co., Inc. (Maison fondée en 1810) 80 BEEKMAN STREET NEW-YORK

Les Marches au Succès sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez—l'indépendance—ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant. Whitney-Central Trust & Saving Bank RUES ST. CHARLES ET GRAVIER 8122 RUE OAK RUES CHARTRÉS ET IBERVILLE RUES DAUPHINE ET PIÈTE

R. G. HOLZER 317 ET 329 RUE BOURGOGNE NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri Fabricants de Portes, Fenêtres et Persiennes Incombustibles Tôles en fer foncé, frisé, en forme "V"; gouttières. Tuiles, Vitrines, Chassis-vitrés, plafonds en acier; Couronnes et "Pantalons" de radiateurs, garde-fous et parties d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises AGENTS POUR LES "NEPOMET PRODUCTS" DE BIRD & CON, ET DEN "R. S. WALL BOARD"